

T'en souviens-tu,
mon Anaïs ?

et autres nouvelles

Du même auteur chez À vue d'œil :

On la trouvait plutôt jolie

Le temps est assassin

Maman a tort

Gravé dans le sable

Michel Bussi

T'en souviens-tu, mon Anaïs ?

et autres nouvelles



- © Presses de la Cité, un département de Place des Éditeurs, 2018.
© 2018, Pocket, un département d'Univers Poche.
© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0236-2

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Sommaire

T'EN SOUVIENS-TU, MON ANAÏS ? ...7
(précédemment disponible dans
Les Couleurs de l'instant, Éditions des
Falaises, 2010)

L'ARMOIRE NORMANDE..... 191
(précédemment disponible dans
Quatre auteurs à la plage, publié par le
département de Seine-Maritime, 2015)

VIE DE GRENIER..... 251

UNE FUGUE AU PARADIS 379

T'en souviens-tu, mon Anaïs ?

Une légende tenace veut que la station de Veules-les-Roses, sur la Côte d'Albâtre, ait été lancée en 1826 par l'actrice Anaïs Aubert. Tous les guides d'histoire locale racontent cette anecdote : la belle serait tombée un matin sous le charme de ce village de pêcheurs à la suite d'une soudaine fuite nocturne de Paris. Mais sans la mémoire des Veulais, le nom d'Anaïs Aubert aurait depuis longtemps été ajouté à la liste des artistes célèbres tombés dans les oubliettes de l'histoire.

*Qui était la belle Mlle Anaïs ?
Quel secret emportait-elle lors de sa chevauchée de Paris à Veules ?*

Le visiteur curieux a beau multiplier les recherches. S'entêter, s'acharner. Se perdre dans les archives. Mystère...

Il ne lui reste plus qu'une solution. Ne rien inventer. Tout imaginer.

Tous les lieux de ce récit, à l'exception de la villa Odéon, existent à Veules et sont fidèlement décrits. Il en est de même pour les références artistiques à Anaïs Aubert et Victor Hugo.

Quant à la façon d'ordonner les pièces du puzzle, j'en assume l'entière responsabilité.

1.

Veules-les-Roses, le 23 janvier 2016

Je tiens la lettre entre mes mains. Gilbert Martineau m'a appelée il y a à peine cinq minutes. J'étais occupée à peindre dans l'atelier. Je dessinais des motifs géométriques sur des écorces de bouleau rappelant vaguement les écailles vernies d'une carapace de tortue.

— M'selle Ariane ! a crié Martineau.

Sur l'instant, je l'ai maudit, j'ai cru qu'il allait réveiller Anaïs. Elle dort juste au-dessus, dans sa chambre, mais tout s'entend dans cette maison où aucune porte ne ferme. Aujourd'hui, exceptionnellement, Anaïs ne passe pas la journée chez ses grands-parents. Ils ont un

rendez-vous à Dieppe, une histoire de notaire, je crois.

— M'selle Ariane, m'a expliqué Martineau, un peu moins fort devant mes yeux furieux de mère inquiète. J'ai trouvé ça ! Juste derrière le placo.

Il m'a désigné du bout de sa truelle une enveloppe coincée dans un trou du mur qu'il est en train de rénover.

— C'est bizarre, a-t-il insisté, hier, quand j'ai abattu le reste de la cloison, je ne l'ai pas remarquée. À croire que quelqu'un l'a posée ici cette nuit.

Je souris. Malgré moi, j'enregistre. Gilbert Martineau a fait le gros œuvre hier, explosé à coups de masse les couches de plâtre et les lambeaux de papier peint orange qui les recouvrent, toutes ces horribles décorations datant d'il y a cinquante ans. La mission que j'ai confiée à Martineau, c'est de retrouver le

charme originel de la pièce, la délicieuse ambiance des villas du dix-neuvième siècle, tendance bains de mer, poutres apparentes, brique et silex. Un décor qui offrira un écrin authentique à mes œuvres et générera auprès des touristes une irrésistible envie de les acheter.

La lettre n'inquiète pas plus que cela Gilbert Martineau, qui est déjà reparti tremper sa truelle dans une sorte de mortier beige.

Moi si...

Mes doigts tremblent lorsqu'ils ouvrent l'enveloppe. Je découvre une écriture vieillie, des courbes délicates, les traits fins d'une plume habilement maniée sur un papier épais et jauni. Quelque chose de très ancien, c'est certain. Mes yeux se posent sur le haut de la page et confirment mon intuition.

Veules-en-Caux, 1851

À l'époque, les habitants du village n'avaient pas encore transformé le « Caux » en « Roses ». Ils ne fleurirent leur patronyme qu'en 1897.

Chère Anaïs...

Tout de suite, mes yeux se troublent, mon cœur explose. Serait-ce possible ? *Anaïs*. Pas mon Anaïs, bien entendu, pas ma petite chérie qui dort à l'étage dans son lit de poupée malgré les cris et les coups de masse de Martineau. Une lettre à Anaïs Aubert, la comédienne, la fameuse...

La fondatrice...

Mon regard glisse vers la signature.

Votre dévoué mousquetaire

Mélingue

Tout mon corps frissonne. *Mélingue*... Je repense à tout ce qu'Alexandre m'a appris depuis quelques jours sur l'histoire de Veules-les-Roses, le nom des rues,

ces illustres artistes qui fondèrent la station balnéaire il y a près de deux cents ans. Mélingue était l'acteur le plus populaire du début du dix-neuvième siècle, l'immortel d'Artagnan, le comédien préféré d'Alexandre Dumas, l'amoureux de Veules, le confident d'Anaïs Aubert. Je tente de me calmer. Martineau siffle dans la pièce d'à côté, celle qui deviendra la réserve de ma boutique. Je perçois également un bruit discret à l'étage, comme si mon Anaïs se réveillait.

Attends, attends encore un peu, mon cœur.

Je dévore rapidement les lignes manuscrites. Mon cœur cogne, comme si le courrier m'était destiné, comme si j'ouvrais la lettre d'un amant. Mélingue parle de choses étranges. Il rassure Anaïs Aubert, restée à Paris, il évoque son talent, sa carrière à ne pas gâcher, les

mots défilent. *Viendrez-vous à Veules pour les fêtes romantiques ? Chacun vous attend ici. Vous êtes désirée, croyez-le.* Mélingue cite des noms que je ne connais pas, que ma mémoire accroche, *Amy Robsart, Le Roi s’amuse, Mademoiselle Mars.*

Je tourne la feuille. On bouge là-haut. Des petits pieds font grincer le parquet. Anaïs, du haut de ses trois ans, qui glisse dans ses chaussons.

J’arrive, ma douce, j’arrive.

Mes yeux descendent à nouveau aux derniers mots de la lettre.

Quoi qu’il en soit, douce Anaïs, soyez rassurée. Votre secret ici est bien gardé. Il repose entre des mains qui vous sont chères.

*Votre dévoué mousquetaire
Mélingue*